



**HAL**  
open science

**Alexander FRAME, Des cultures à l'inculturation,  
Penser le changement culturel médiatisé à l'ère de la  
mondialisation**

Olivier Pulvar

► **To cite this version:**

Olivier Pulvar. Alexander FRAME, Des cultures à l'inculturation, Penser le changement culturel médiatisé à l'ère de la mondialisation. Questions de communication, inPress, 47. hal-04669906

**HAL Id: hal-04669906**

**<https://hal.science/hal-04669906v1>**

Submitted on 9 Aug 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Recension d'ouvrage, avant corrections et mises en forme de la revue*

**Alexander FRAME, *Des cultures à l'inculturation, Penser le changement culturel médiatisé à l'ère de la mondialisation*, Nancy, Editions de l'Université de Lorraine, coll. Communication, 2023, 414 pages.**

Olivier Pulvar |

Université des Antilles, PHEEAC, CNRS UMR 8053

Alexander Frame s'intéresse au rôle des cultures et des identités dans nos communications, à la place des communications dans la transformation des cultures des sociétés médiatisées et mondialisées. Son intérêt pour la circulation des formes et traits culturels, l'amène à poser « les conditions d'un espace commun » dans la communication. C'est ce qu'il nomme inculturation, « [...] le processus d'évolution de cultures sous influence réciproque, à travers la communication », comme indiqué dans l'intéressant glossaire en fin d'ouvrage. L'auteur revisite le concept de culture, dimension préfigurant la communication à l'échelle microsociale des dynamiques interactionnelles entre individus ; il conçoit la communication comme espace et processus de médiation entre les cultures, au plan mésosocial des dynamiques de relations de proximité inter-groupes, à l'échelle macrosociale des rapports sociaux plus anonymes également.

Dès l'introduction générale, Frame inscrit sa démarche sur un continuum des approches de la culture en SIC, depuis les interrogations sur les évolutions culturelles macrosociales jusqu'à celles autour du vivre-ensemble (notamment liés aux phénomènes migratoires), et qui interrogent le culturel au niveau microsocial comme au niveau mésosocial. Son approche des phénomènes communicationnels comme de l'évolution culturelle des sociétés à l'ère de la mondialisation connectée, révèle une dimension heuristique de la définition socioconstructiviste de la culture comme processus communicationnel (p. 13). L'auteur propose un modèle pour penser l'inculturation : « [...] c'est en mettant en exergue les processus communicationnels intersubjectifs dans leurs dimensions sémiotique (émergence et négociation de repères de signification), symbolique (dynamiques identitaires de figuration) et sociotechnique (médiations, médiatisation, mondialisation et déterritorialisation) que l'on est mieux à même de saisir la complexité du processus global d'interculturalité » (p. 15). Ainsi, le chercheur pense le changement culturel à travers la communication, et dans un contexte pluriel ; il sollicite la sémiopragmatique qui voit « [...] la communication comme la performance de repères de significations identitaires et culturels dans une dynamique relationnelle » (p. 17). Il voit les cultures, à la fois comme des construits sociaux qui structurent les rapports des acteurs, et comme une abstraction au service de la structuration de l'organisation sociale.

L'ouvrage est structuré en trois grands mouvements dont l'articulation montre la cohérence globale au fil des lignes. Un état de l'art sur l'approche des relations dialectiques entre cultures et communication caractérise la communication partant de « [...] processus intersubjectifs et performatifs de signification, enracinés dans un contexte et dans une représentation d'autrui faisant appel à des identités et à des cultures » (p. 211) ; il s'agit de saisir cette dernière comme « [...] un processus émergent mêlant identifications, formes et styles culturels continuellement performés, au service du *sensmaking* » (p. 347), entre interculturalité des communications (microsocial) et interculturalité (mésosocial et macrosocial). La partie 2 illustre l'application du modèle d'analyse dans ses aspects empiriques, elle offre un nouvel éclairage des objets et/ou problématiques en SIC, « [...] consistant à prendre en considération la pluralité culturelle et identitaire à l'échelle microsociale, sous-tendue par des rapports de pouvoir » (p. 347). La partie 3 se penche sur l'évolution des cultures dans l'espace social globalisé : la conceptualisation des dynamiques identitaires ancrées dans la médiatisation de

nos sociétés mondialisées s'applique au processus d'interculturalisation, pour comprendre les phénomènes méso et macrosociaux en rapport avec l'évolution continue des cultures, à partir de la performance des cultures (interactions microsociales).

Le chapitre I remet en perspective l'historique de l'utilisation scientifique du concept de culture et les objections qu'elle soulève. Face au peu de consensus sur une définition, le propos reprend les idéologies qui sous-tendent l'utilisation du terme à travers les mouvements historiques, s'agissant des différentes utilisations scientifiques du concept, comme de l'emploi du terme vulgarisé (p. 22-24). Par rapport à l'évolution épistémologique récente du concept de culture, l'auteur évoque un « tournant processuel » dans les études dédiées qui se distinguent des définitions plus déterministes, soulignant ainsi, la prise en compte du concept « [...] en tant que construit social, sources de représentations sociales à propos des différences intergroupes au sein d'une société (p. 45-47).

Le chapitre II procède à une définition communicationnelle du concept de culture qui souligne son caractère processuel et son importance pour penser les rapports sociaux. « [L]es dynamiques interactionnelles à travers lesquelles [la culture] se manifeste, entre réel et représentation de réel, matérielle et immatérielle » sont soulignées (p. 20). Envisager la culture ainsi, induit que le niveau de référence premier est celui du groupe social et, que la communication interpersonnelle constitue l'instance d'actualisation des cultures. Cette définition articule les dynamiques d'interaction entre individus, celles des relations de proximité inter-groupes, comme celles des rapports sociaux plus élargis ; elle met en lumière la manière dont les individus font sens dans leurs dynamiques interactionnelles (p. 50).

Le chapitre III observe la dimension identitaire des interactions liée aux dynamiques culturelles dans une approche sémiopragmatique de la communication. Au sein d'un « paradigme global de la communication interpersonnelle » dans lequel les dimensions culturelles de la communication sont positionnées les unes par rapport aux autres, les individus co-construisent les formes et conditions de leur interaction, « [...] *via* l'interaction elle-même, tout en se référant à des repères de signification culturellement préfigurés » (p. 79). L'approche s'inscrit « [...] dans la tradition interprétiviste des études culture-interactionnelles, et reste attentive [...] aux problématiques identitaires ancrées dans les relations de pouvoir qui animent les processus intersubjectifs reliant cultures et identités dans les interactions » (p. 82) ; elle conçoit le fonctionnement identitaire des interactions comme un fait social en liaison avec les représentations de l'identité mais aussi, les dynamiques identitaires d'hybridation (p. 85). Elle dépasse l'analyse du contexte, se concentre sur « [...] l'"espace de la communication" dans lequel un texte est créé et interprété [...] », va au-delà du texte lui-même, pour « [...] mieux comprendre les dynamiques sociales et sémiotiques liées à la fois à l'émergence du texte et à la construction du sens par ses publics » (p. 94-95). La sémiopragmatique révèle « [...] les jeux identitaires liés aux structurations sous-jacentes (pouvoir, institutions, inégalités...) », avec une approche du social « [...] à travers le prisme des cultures et des identités, performées dans la communication, à l'intérieur d'un contexte figuratif particulier » (p. 125-129).

Ouvrant la partie 2, le chapitre IV applique le modèle sémiopragmatique à la communication interculturelle pour dépasser « l'écueil du déterminisme », penser « la dimension culturelle des interactions », et repérer « les logiques identitaires à l'œuvre dans des contextes de management d'équipes internationales et de migration » ; il développe « des analyses "interculturelles" de faits sociaux appliqués à des questions de management et de société » (p. 132-134). Il s'agit de comprendre le rôle des dynamiques culturelles dans la formation des signes et systèmes de signes, au moment des interactions interpersonnelles, de légitimer l'étude de la construction de

l'Autre dans la communication comme objet de recherche (p. 140-142). Considérer quelqu'un comme étranger sur le plan de la relation intersubjective et de la communication constitue « l'élément distinctif de l'interculturel » : il existe en effet, « [...] un continuum, entre les situations de complémentarité culturelle "parfaite" et celles, à l'opposé, d'altérité "totale" caractérisées comme interculturelles » (p. 146). La sémiopragmatique plaide « [...] pour des études renouvelées de cultures organisationnelles en constitution, qui examinent la manière dont différentes influences marquent leur évolution à travers les interactions, dans un contexte marqué par des rapports de pouvoir et une pluralité identitaire » (p. 152). Elle rend compte de « [...] la multiplicité des identités qui peuvent configurer une interaction, de l'importance du contexte figuratif avec ses rapports de pouvoir, du caractère émergent et imprévisible des traits culturels performés et du processus de reconfiguration, selon lequel la performance des traits participe à configurer les échanges ultérieurs » (p. 155). Elle éclaire par exemple, « [...] les mécanismes d'enfermement dans une spirale identitaire ethnique, ceux de la recherche de la valorisation symbolique d'une identité minoritaire, ou bien ceux qui permettent de comprendre la radicalisation d'une position religieuse, politique, ou autre, à travers l'analyse de leur expression longitudinale dans des interactions sociales » (p. 174).

Le chapitre V signale l'apport de la sémiopragmatique pour penser la complexité des cultures dans d'autres domaines en SIC voire dans les SHS, « [...] notamment lorsque celle-ci vient se substituer à une posture comparative nationale insuffisamment complexe pour permettre à elle seule une analyse fine des phénomènes sociaux étudiés [...] » (p. 132). Plutôt que d'observer les sociétés nationales *via* les statistiques de leurs différences moyennes, il faut les regarder au plan des identités, des voies de communication et des processus de signification qui relient les individus entre eux ; c'est là que les entreprises peuvent interagir avec ces derniers *via* leurs actions de communication (p. 189). « Là où les approches comparatives classiques s'arrêtent aux valeurs supposées de différentes sociétés, l'approche sémiopragmatique incite le chercheur à interroger les multiples contextes et sources de signification mobilisés par les individus qui produisent ou interprètent un message politique » (p. 207). La perspective pense ensemble dans le champ des SIC, les rapports de pouvoir et les nouvelles figurations médiatiques, pour saisir les transformations des contextes sociaux dans lesquels prennent place les communications (p. 210).

Le chapitre VI lance la partie 3, et examine la dimension sociale de l'interculturalité appliquée à l'évolution des cultures et des sociétés. L'auteur observe « [...] la genèse et l'évolution continue des dynamiques culturelles à travers la communication entre individus et groupes et *via* les médias, en partant de l'ancrage microsocial de l'interculturel d'ajustement pour penser le *méso* et le *macro* » (p. 220). Il envisage un « continuum sémiotique global, comprenant les différentes sémiosphères », le sémioscape, « [...] constitué en continuum d'interprétants, constamment façonné par des groupements culturels relativement homogènes, [dont les] modes et les styles de vie, qu'ils soient hyperlocalisés ou bien d'inspiration globale ou cosmopolite, sont interprétés par les acteurs dans un contexte social particulier » (p. 226-228). « Penser l'interculturalité, c'est donc penser à la fois la structuration du social, les institutions et les représentations culturelles, les trois en constante coévolution » ; d'où la proposition d'examiner « [...] les dynamiques sociales qui jouent un rôle structurant dans l'évolution des cultures à travers les interactions » (p. 238). Frame propose « [...] une grille de lecture du processus, un outil heuristique pouvant être extrapolé à tout groupe et à tout niveau de société pour lire le *méso* à partir du *micro* et ainsi penser l'inculturation » (p. 271).

Le chapitre VII se penche sur la circulation des traits culturels (déterritorialisation) aux prises avec des logiques techniques (dématérialisation) et des tensions identitaires (intégration

globale). Il interroge le mouvement double de standardisation et de différenciation identitaire qui marque l'évolution des cultures (p. 215), tout en l'intégrant au contexte sociopolitique et technique actuel (p. 271). Il questionne la relation entre (nouveaux) médias et mondialisation au plan de l'interculturalité (nouvelles formes de sociabilité et de structuration des groupes sociaux) (p. 274). L'intérêt porte sur le lien médiatisation-inculturation, « [...] à travers les (re)configurations médiatiques des pratiques et des relations sociales engendrées par ce processus [...] » ; « [l']impact des relations interpersonnelles médiatisées à l'échelle microsociale sur la reconfiguration d'espaces publics ou socioculturels [...] à l'échelle globale » est discuté ; la lecture sémiopragmatique de la mondialisation permet de « [...] saisir l'inculturation au niveau macrosocial, caractérisant les rapports entre cultures et groupes et la circulation des repères de signification culturels et identitaires au sein du *sémioscope* global » (p. 275). Dans ce cadre, l'auteur traite « [...] les logiques d'usage et d'exposition à différents types de contenus [...] », mais également « [...] les dynamiques identitaires qui affectent la manière dont on en fait sens [...] », ces dernières lues telle « [...] l'expression d'un sentiment national reflétant un symptôme du développement d'une conscience globale » (p. 310). Il doit aussi identifier « les relations et les influences entre les groupes et les cultures, à travers la communication [...] » (p. 311). « L'approche sémiopragmatique pose un cadre permettant de comprendre la manière dont les individus, dans des relations d'intersubjectivité, cherchent à incarner des traits culturels divers, les performant à travers leurs pratiques sociales, par rapport aux significations qu'ils peuvent y attacher. Ce phénomène est amplifié dans un contexte de modernité liquide dans lequel des ressources identitaires variées circulent dans les médias et où chacun est appelé à s'inventer à partir de répertoires culturels divers » (p. 324). Il repère deux dynamiques d'inculturation parallèles, la première « [...] *liée à la structuration sociétale perçue* » par les groupes et les individus, la seconde, « [...] *liée aux relations inter-actants à l'échelle globale* » via un réseau sémiotique élargi dont les médias constituent une entrée (imaginaires, représentations, signifiants culturels) (p. 329-330). Les transformations culturelles se jouent au plan microsocial des rapports d'intersubjectivité entre acteurs sociaux : « [e]lles puisent dans un ensemble de référents culturels circulant dans le *sémioscope*, en fonction des diverses figurations communicationnelles, mais aussi, fondamentalement, des dynamiques identitaires intersubjectives et d'un besoin de faire sens » (p. 346).

La conclusion générale reprend les trois grands moments de la démonstration, ouvrant des perspectives pour « penser le vivre ensemble à travers la communication » (p. 215). « Penser l'évolution des cultures et leurs rapports aux identités », constitue un enjeu qui souligne « l'importance de penser l'identitaire en relation avec le culturel dans la communication [...] » (p. 348). Il est question d'illustrer la prise en compte des tensions implicites à la « [...] conception de la transfiguration, entre continuité et renouvellement, entre héritage et inventivité, en revisitant plusieurs débats socio-politiques contemporains, à propos des modèles de vivre-ensemble, de la patrimonialisation des cultures, ou encore de la médiation technique et de la *datification* » (p. 349-350). L'auteur note une tension dialectique entre deux perspectives sur la culture : « [d']un côté, une tendance à chercher les structures sous-jacentes, la régularité, les normes collectives pouvant être mises en avant. De l'autre, une volonté d'appréhender le changement, l'innovation, la circulation des idées. Cela reflète l'articulation entre micro et macro : le besoin de penser (sans les renforcer) les figures pour comprendre les formes émergentes, tout en restant ouvert à la figuration et à la reconfiguration ». C'est bien la dimension identitaire de la communication qui relie ces postures, et permet de saisir l'interculturalité, tant dans la performance intersubjective des traits culturels que dans leurs diverses résistances et rapports de pouvoir (p. 358-360). Cette évolution paradigmatique dans l'approche analytique du social et de la communication offre de nouvelles perspectives pour exposer la performativité de cette dimension identitaire, relationnelle et politique, à déceler

systematiquement dans les discours sur les cultures et le culturel ; elle ramène les débats à la dimension identitaire, en éloignant toutes représentations antagoniques des cultures (p. 360). Pour une sémiopragmatique ouverte, « [l]es cultures ne constituent pas en soi des barrières entre les individus et les groupes sociaux. Elles sont, au contraire, les matériaux symboliques et sémiotiques de la communication, imparfaits et idéalisés, en constante évolution sous l'effet reconfigurant de celle-ci » (p. 361).

Au final, Alexander Frame offre au lecteur un ouvrage dense portant sur une problématique importante dans nos contextes culturels et sociaux contemporains : le rôle des cultures et des identités dans nos communications, la part de ces communications dans la transformation des cultures de nos sociétés médiatisées et mondialisées. La réflexion, richement commentée par l'auteur, confronte différentes perspectives mobilisant théories et terrains. A chaque étape de la démonstration, Frame fait dialoguer les traditions épistémologiques francophone et anglophone. Les nombreux renvois dans le corps du texte, les citations en anglais (corps du texte) ou traduites directement par l'auteur (texte original en note de bas de page), animent tout en articulant la dynamique du travail présenté. A l'image de l'ensemble de l'ouvrage, la bibliographie souligne la diversité des références nécessaires pour « penser le changement culturel médiatisé à l'ère de la mondialisation ».